



JOUR 22

- Écritures publiques en résidence - Claire Moeder

4 AVRIL 2017

Œuvre localisée au 577e pas.

Artiste : François Morelli

Titre : *Tidal Walk/Marche fluviale*

Date : 2017

Médium : performance, eau

État de conservation :

*Rampons dans les chuchotements,
infiltrons leurs histoires. L'oreille à
terre, rien ne pourra plus se taire.*

Tu avais dessiné en l'air le trajet. De ici à là, à même le monde, avec beaucoup d'angles droits. Les villes sont faites comme ça, l'histoire ne suit pas les mêmes voies et c'est pourquoi on la dresse en points fixes non-reliés et isolés les uns des autres en girouette sans vent qui ne pourront jamais tourner. Tu voulais redonner des courbes aériennes à l'histoire, lui souffler de l'air dans ses narines sculptées, immobilisées, lui tendre un fil de dérive d'un membre à l'autre de ses personnages aux siècles abîmés. Les statues sont faites comme ça, elles n'en donnent que les points dressés, sans début et avec beaucoup de fins trop glorieuses, conclues en dates emmarbrées. Tu avais pris avec toi peu de choses. De l'air respiré d'aujourd'hui, un regard d'hier. Quelques habits et accessoires pour dérouler le fil du jour, depuis l'aube jusqu'au coucher sans qu'il ne se prenne dans les pieds des heures sonnées par les clochers. Tu étais parti sans montre, avec la mémoire seulement d'un passé achevé qui se dressait dans les cinq coins de la ville et s'habillait de feuillages. Alors, lentement, tu avais déroulé la corde. Un bout puis un autre, vers un autre, pour arrêter le flux de la rue et le temps déroulé trop droit. Tu dessinais en l'air les visages que tu connaissais pour la première deuxième ou centième fois, et détournais leurs contours en travers du ciel à main levée. Tu te penchais pour regarder se dérouler le fil du temps à tes pieds et il ne semblait plus y avoir de fin. Ton corps soulevé, plié, couché, cadencé, figé, déroulé, ta main tendue, fermée, levée, écrasée. Tu te maintenais sur l'invisible frise du temps déjà passé.

Tes yeux un cran plus loin.

Tu formulais peut-être des doléances ou des prières, lançais un rappel silencieux aux alentours à convoquer les miroirs grandissants dans la cité en profusion d'elle-même. Les immeubles étagés devenus monuments sans frise ni chronologie, leurs racines cachées de tout ce qui vit sans nos mémoires.

Tu as suivi, rampant, la silhouette de la ville à terre, prise en flagrant délit de dérèglement des horloges et du temps. Tu l'as poursuivi pour ralentir les moments, et dans la course du soleil, l'un après l'autre, tu leur as fait de la place pour la suite. Arrivé au bout du fil, tu as creusé et rejeté l'eau d'une fontaine soupesant le poids de chaque histoire immergée qui y trônait. Au creux des bassins sculptés, buvons l'eau d'histoires écoulées.